

LE CONTE DES CONTES

DOSSIER DE PRESSE

D'après Giambattista Basile
Conception et mise en scène :
Omar Porras – Teatro Malandro



DIRECTION OMAR PORRAS
TKM – THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU, RENENS
CHEMIN DE L'USINE À GAZ / 1020 RENENS-MALLEY





**LA CRÉATION DU « CONTE DES CONTES »
A DÉBUTÉ EN JANVIER 2020 AVANT D'ÊTRE
INTERROMPUE LE 13 MARS 2020 DANS
UN CONTEXTE DE BOULEVERSEMENTS
PLANÉTAIRES. UNE REPRISE EN OCTOBRE
DE LA MÊME ANNÉE ABOUTIT À LA
PREMIÈRE REPRÉSENTATION PUBLIQUE
DU SPECTACLE LE 27 OCTOBRE 2020 AU
TKM À RENENS.**

Production et production déléguée:
TKM Théâtre Kléber-Méleau, à Renens
Coproduction:
Théâtre de Carouge, à Genève

Contact:
Aimée Papageorgiou
Responsable communication, presse & relations publiques
apapageorgiou@tkm.ch / communication@tkm.com
T. +41 (0)21 552 60 86 / M. +41 79 605 06 05

SOMMAIRE

L'histoire	4
Les sources	6
Biographies	7
Repères biographiques	8
Les créations du Teatro Malandro	9
Entretien Omar Porras	10
Liste des lieux de tournée 2021–2022	11
Médias	12
Musique : Le Conte du Conte des Contes	13
Partenaires	14



DATE ET LIEU DE CRÉATION

La création du *Conte des Contes* a débuté en janvier 2020 avant d'être interrompue le 13 mars 2020 dans un contexte de bouleversements planétaires.

Une reprise en octobre de la même année aboutit à la première représentation publique du spectacle le 27 octobre 2020 au TKM à Renens, juste

avant la fermeture temporaire des théâtres en Suisse décidée le 3 novembre 2020.

Le spectacle a finalement été joué au TKM en mars 2022 pour 17 représentations avant de partir en tournée.

TOURNÉE

Le Conte des Contes est disponible en tournée pour la saison 23-24 et compte à ce jour 26 représentations :

- La Liberté, scène nationale, Toulon (FR), 8 et 9 février 2024
- Théâtre du Passage, Neuchâtel (CH), 16 et 16 février
- Théâtre Toursky, Marseille (FR), 23 et 24 février
- Malraux scène nationale Chambéry Savoie (FR), 5 au 7 mars
- Théâtre Equilibre, Fribourg (CH), 20 mars
- Le Cratère Scène nationale d'Alès (FR), 24 et 25 avril
- Théâtre Nanterre-Amandiers (FR), 16 mai au 1er juin



mar, mer, jeu : 19h
ven : 20h / sam, dim : 17h30
Durée : 1h50

À voir en famille dès 12 ans

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Conception et mise en scène :

Omar Porras (Teatro Malandro)

Adaptation et traduction :

Marco Sabbatini et Omar Porras

Scénographie :

Amélie Kirtzé-Topor

Composition, arrangements

et direction musicale :

Christophe Fossemalle

Chorégraphie :

Erik Othelius Pehau-Sorensen

Costumes :

Bruno Fatalot

Accessoires et effets spéciaux :

Laurent Boulanger

Maquillages et perruques :

Véronique Soulier-Nguyen

Assistante maquillages et perruques :

Léa Arraez

Direction technique :

Alexandre Genoud

Régie générale et lumière :

Théo Serez

Régie plateau :

Gabriel Sklenar

Régie son :

Benjamin Tixhon

Emmanuel Nappey

Régie lumière :

Denis Waldvogel

Couture et habillage :

Julie Raonison

Avec :

Simon Bonvin

Philippe Gouin

Marie-Evane Schallenger

Jeanne Pasquier

Cyril Romoli

Audrey Saad

Melvin Coppalle

Ce spectacle a été créé le 27 octobre 2020 au TKM à Renens.

Avec :

Assistante à la mise en scène :

Capucine Maillard

Création sonore :

Emmanuel Nappey

Co-création lumière :

Benoit Fenayon

Marc-Etienne Despland

Omar Porras

Couture et habillage :

Karine Dubois

Assistance costumes :

Domitile Guinchard

Stagiaire couture :

Margaux Bapst

Assistante accessoire :

Lucia Sulliger

Tapissier :

Yvan Schlatter

Stagiaire accessoires :

Viviane Mentha

Construction du décor :

Christophe Reichel

Alexandre Genoud

Chingo Bensong

Noé Stehlé

Peinture :

Béatrice Lipp

Martine Chérif

La chanson « Angel » a été composée

par Philippe Gouin

(Fabiana Medina / Philippe Gouin)

Production et production déléguée :

TKM Théâtre Kléber-Méleau, à Renens

Coproduction :

Théâtre de Carouge, à Genève

Avec le soutien de :

Pour-cent culturel Migros

Fondation Champoud

PETITS SECRETS DE COMPOSITION:

Les contes tragi-comiques et les épopées musicales, poétiques, grandguignolesques et fantaisistes du Docteur Basilio qui viennent à bout, *in fine*, de toute mélancolie jouent avec leur source d'inspiration, *Le Conte des contes* de Giambattista Basile. D'une histoire l'autre, nous allons à la source de *Cendrillon* et de *La Belle au bois dormant*, mais aussi de *L'Amour des trois oranges*, ainsi que d'autres fables encore reprises par Perrault, Gozzi, Brentano ou les Frères Grimm.

Dans le processus du travail d'adaptation mené sur *Le Conte des contes* de Giambattista Basile, Marco Sabbatini a d'abord proposé à l'équipe du Teatro Malandro un texte où il avait rassemblé une vingtaine d'histoires, comme un florilège des quarante-neuf récits du texte-source.

Ce premier montage qui fut soumis aux comédiens traversa, d'une répétition à l'autre, bien des métamorphoses, par des ajouts, des coupes, des disparitions, des emboîtements – « Le scarabée, le rat et le grillon », longtemps conservé, laissa place par exemple à celle du « Serpent ».

Une structure fut progressivement fixée autour du conte des « Trois Oranges » qui apparaît deux fois chez Basile, dans le récit-cadre et dans le dernier texte, en une sorte d'effet de miroir baroque, d'abord au masculin, puis au féminin. Marco Sabbatini (tout en y insérant le « Petit chaperon rouge ») fit de cette histoire très ancrée dans la tradition populaire italienne et popularisée par Gozzi l'emblème du *Conte des contes*.

Dans un deuxième temps, le dramaturge a cherché à voir comment les contes retenus pouvaient s'emboîter les uns dans les autres. Marco Sabbatini et l'équipe artistique n'ont alors pas hésité à parfois mélanger deux contes qui étaient très proches en s'inspirant de l'un et de l'autre. Par exemple, l'histoire de Cendrillon apparaît dans plusieurs récits : il a été choisi dès la première étape de l'adaptation, de rassembler toutes ces Cendrillon – transformant même Prince en Cendrillon, comme pour lui faire expérimenter dans sa chair, en un étrange rêve, le sort de cette figure millénaire.

Ainsi, dans un fin dialogue avec Omar Porras, les comédiens et toute l'équipe artistique sont-ils parvenus à nous restituer la vigueur du plateau et la force vitale de cette œuvre du début du XVII^e siècle, évitant la polémique raciale que le texte de Basile renferme, mais conservant celle des violences faites aux femmes en restituant le viol subi par « la Belle Endormie » qu'édulcore notre « Belle au bois dormant »... Perrault nous le rappelait : des contes ne sont pas de « simples bagatelles », mais la colonne vertébrale, le soufre et l'exutoire initiatique tout à la fois de nos sociétés, une matière explosive de choix pour les trente ans du Teatro Malandro.

Nous sommes dans une demeure située au creux d'une forêt. Monsieur et Madame Carnesino se sont mis à table avec leurs enfants, Prince et Secondine, quand arrive le Docteur Basilio en qui ils placent tous leurs espoirs : il s'agit en effet d'arracher Prince de la mélancolie et d'éviter par là-même que Secondine ne soit contaminée par ce mal pernicieux.

« Il était une fois, il était deux fois, il était trois fois... », le Docteur Basilio a inventé une thérapie révolutionnaire : la guérison par les contes – qu'il met aussitôt en application sous l'œil ébahi de toute la famille et du personnel de la maison, la nourrice Caradonia Italia et le Cuisinier Corvetto Filadoro.



LES SOURCES

«Alors la vieille, qui n'avait pas la langue dans sa poche et n'aimait pas qu'on lui chatouille la croupe, se tournant vers le page, l'entreprit ainsi: 'Ah, chenapan, fripon pisseux merdeux, culeron sans cervelle, saltimbanque à grelots, graine de potence, âne bête! Voyez-vous cela! Les poussins aussi ont des prétentions! Que la peste t'étouffe et que ta mère l'apprenne! Puisses-tu ne pas passer le printemps! Puisses-tu crever d'un coup de lance catalane, ou mieux, étranglé par une corde pour que ton sang ne coule pas! Maux de la terre, sus au morveux, toutes voiles dehors!'»

Giambattista Basile,
Le Conte des contes ou Il Pentamerone
(trad. Françoise Decroisette)

Le spectacle du Teatro Malandro est une libre adaptation de *Lo Cunto de li cunti* de Giambattista Basile. Écrit en dialecte napolitain et publié entre 1634 et 1636, ce récit est également connu sous le nom de *Pentamerone*, en référence au fameux *Décameron* de Boccace. Dans le chef d'œuvre de Boccace, dix jeunes Toscans racontent cent histoires pendant dix jours, alors que dans le *Pentamerone* ce sont dix conteuses qui narrent cinq histoires différentes pendant cinq jours. Ces histoires, souvent les plus anciennes versions existantes de contes bien connus – tels que *Cendrillon*, *Le Chat botté*, *Peau d'âne*, *Blanche Neige*, etc. – sont elles-mêmes enchâssées dans un récit-cadre, celui de l'héroïne Zoza, une princesse incapable de rire et pour laquelle le roi de Vallée Velue, son père, décide de trouver remède. Lui-même un conte de fées, ce récit-cadre combine bon nombre de motifs qui apparaissent dans d'autres histoires du recueil. Suivant l'idée émise par Jean-Paul Sermain, nous considérons en effet que «chaque conte n'est jamais qu'une sorte de sélection dans un fonds immense, opérant des transferts, greffes, ajouts, transformations, suppressions, expansions, modernisations diverses»¹.

Giambattista Basile était fasciné par la vie des Napolitains, par les dialectes de sa région, les contes de fées et autres superstitions et folklores qui y prévalaient. La tradition carnavalesque n'y est pas pour rien non plus dans son traitement burlesque et très explicite des contes: son but premier, avoué, était de faire rire, notamment l'élite de la cour de Naples, à laquelle Basile n'hésita pas à s'adresser en dialecte napolitain pour la toute première fois à travers son *Pentamerone*.

Avec ce spectacle, le Teatro Malandro propose un retour aux sources de la théâtralité populaire: à travers son goût du baroque, ses émotions fortes et ses situations extrêmes, l'univers du conte est un terrain de jeux aux mille attraits qui s'inscrit dans la lignée de spectacles aussi variés que *Les Fourberies de Scapin* de Molière, *la Dame de la mer* d'Henrik Ibsen, ou *l'Éveil du printemps* de Frank Wedekind. Le langage du corps est exalté, le théâtre devient un exutoire de nos peurs et de nos désirs, le geste peut y primer sur la parole et la musique accompagner le climax comme au temps du cinéma muet. Le monde magique du conte, avec la diversité de ses atmosphères, de ses personnages, de ses registres, est une galerie où tout est possible, où l'illusion théâtrale nous fait traverser à toute allure dans un joyeux mélange le sanguinolent, le burlesque, le cabaret et l'érotique.

1. Sermain, Jean-Paul, «La face cachée du conte», *Féeries* [En ligne], 1 / 2004, mis en ligne le 29 mars 2007, consulté le 3 septembre 2019.
URL : <http://feeries.revues.org/64>

BIOGRAPHIES

GIAMBATTISTA BASILE — Né en 1575 à Naples, Giambattista Basile est engagé dans l'armée de Venise où il vit jusqu'à l'âge de trente-trois ans : après quelques mois passés loin de sa ville natale, à Mantoue, en 1612-1613, il est gouverneur d'Avellino en 1615, puis d'Aversa, et de Giugliano, en Campanie, où il meurt en 1632.

Il écrit de la poésie comme *Les Pleurs de la Vierge* (*Il Pianto della Vergine*, 1608), *Madrigaux et odes* (*Madrigali e ode*, 1609), *Églogues amoureuses* (*Egloghe amorose*, 1612), mais aussi un drame en cinq actes *Vénus affligée* (*Venere addolorata*, 1612) et *Le Conte des contes ou le Divertissement des petits enfants* (*Lo Cunto de li cunti overo lo Trattenemiento de peccerille*) qu'il signe sous l'anagramme de « Gian Alesio Abbattutis » vers 1625 et dont l'édition, entre 1634 et 1636, à Naples, fut posthume.

Giambattista Basile use de l'italien, mais aussi du napolitain, notamment pour *Les Muses napolitaines*, et pour *Le Conte des contes*. Dans cette dernière somme, par ce langage populaire fleuri qui associe à loisir, à travers métaphores et hyperboles, féerie et réalisme, comique du grotesque et tragique, situations scabreuses et virtuosité du langage amoureux, comme par la parlure de ses personnages, savoureuse, souvent imagée, parfois scatologique et crue, il joue pour cette œuvre magistrale de plusieurs traditions littéraires. De fait, nous y retrouvons la préciosité caractéristique du baroque italien, communément appelée le marinisme (*marinismo* en italien) – dans la veine de *L'Adone* (1623) du Cavalier Marin, aussi bien que la gouaille de figures populaires.

OMAR PORRAS — Ayant grandi en Colombie, Omar Porras arrive à Paris à l'âge de vingt ans, en 1984. Il fréquente d'abord deux ans durant la Cartoucherie de Vincennes, découvre, fasciné, le travail d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook, fait un bref passage dans l'École de Jacques Lecoq, travaille avec Ryszard Cieslak, puis rencontre Jerzy Grotowski – ce qui va l'inciter à s'intéresser aux formes orientales (Topeng, Kathakali, Kabuki). C'est donc tout naturellement que, lorsqu'il arrive à Genève en 1990 et qu'il fonde le Teatro Malandro, il affirme une triple exigence de création, de formation et de recherche qui reste la sienne aujourd'hui.

Comme metteur en scène, son répertoire puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* et *Roméo et Juliette* de Shakespeare (en 1995 pour l'un et – en japonais – en 2012 pour l'autre), *Les Bakkhantes* d'Euripide (2000), *Ay! QuiXote* de Cervantès (2001), *El Don Juan* de Tirso de Molina (en français en 2005 ; en japonais en 2010), *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega (2006), *Les Fourberies de Scapin* (2009), *Amour et Psyché* (2018), ainsi que dans les textes modernes et contemporains avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993 ; 2004 ; 2015), *Ubu Roi* d'Alfred Jarry (1991), *Striptease* de Slawomir Mrozek (1997), *Noces de sang* de Garcia Lorca (1997), *Histoire du soldat* de Ramuz (2003 ; 2015 ; 2016), *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht (2007), *Bolívar : fragments d'un rêve* de William Ospina (2010), *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind (2011), *La Dame de la mer* d'Ibsen (2013) et *Ma Colombine* de Fabrice Melquiot (2019).

Parallèlement au théâtre, il explore l'univers de l'opéra avec *L'Elixir d'amour* de Donizetti (2006), *Le Barbier de Séville* de Paisiello (2007), *La Flûte enchantée* de Mozart (2007), *La Périhole* (2008) et *La Grande Duchesse de Gérolstein* d'Offenbach (2012), *Coronis* de Sebastián Durón (2019), mais il s'est aussi aventuré sur le terrain de la danse avec *Les Cabots*, une pièce chorégraphique signée Guilherme Botelho, de la Cie Alias (en 2012).

Il fut l'interprète de Krapp dans *La Dernière Bande* de Beckett mise en scène par Dan Jemmett (en 2017) comme du personnage autofictionnel de *Ma Colombine* (en 2019).

Au fil de ses créations, Omar Porras cherche à retrouver les sources des œuvres dont il se saisit, comme l'archéologue décrypte le palimpseste, au-delà de la fable le mythe, la parole archaïque, la matrice universelle.

Plusieurs distinctions ont salué sa démarche et son travail dont, en 2014, le Grand Prix suisse du théâtre/Anneau Reinhart. Depuis juillet 2015, il dirige le TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens.

Après *Carmen*, *l'audition*, ce spectacle itinérant créé en juin 2021 que vous avez pu découvrir en décembre dernier au TKM, Omar Porras va une nouvelle fois vous emporter au « Pays des Licornes », avec *Le Conte des contes* – que certains d'entre vous ont pu découvrir en octobre 2021 après une naissance différée de sept mois du fait de la pandémie !

En 2022, pour les 400 ans de la naissance de Molière, il reprend la création des *Fourberies de Scapin*. Sa dernière création, *Ritualitos* (2023) réunit la chanteuse Maria de la Paz, le guitariste William Fierro et le compositeur Christophe Fossemalle autour d'un hommage musical à l'Amérique Latine et à la Terre.

Faire vivre une production par des tournées et des reprises est un enjeu important pour une institution : le théâtre est un service public, en même temps qu'il a la puissance d'un antidote contre toute morosité par cette énergie partagée qu'il nous offre et qui nous galvanise !



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

OMAR PORRAS

- 1963** Naissance à Bogota, Colombie.
- 1984** Arrivée à Paris. Crée des spectacles de rue et de marionnettes qui le font tourner en Europe.
- 1990** Arrivée à Genève. Fondation du Teatro Malandro. Mise en scène d'*Ubu roi*, véritable manifeste de sa démarche.
- 1993** Première mise en scène de *La Visite de la vieille dame*, Théâtre du Garage, Genève, saluée par le Prix romand du meilleur spectacle indépendant l'année suivante. Tournée en Amérique latine.
- 1994** Maître de stage de jeu masqué à l'École Serge Martin, Genève. Suivront des stages à l'ESAD, Paris; à l'Atelier Carolyn Carlson, Paris; à la Manufacture, Lausanne; à l'ARTA, Paris; au Shizuoka Performing Arts Center, Shizuoka, Japon.
- 2004** Deuxième mise en scène de *La Visite de la vieille dame*. Tournée en France et en Suisse.
- 2006** Premières mises en scène à l'Opéra : *L'Elixir d'amour* de Donizetti, Opéra national de Nancy et Lorraine, tournée française; *Le Barbier de Séville* de Paisiello, Théâtre royal de la Monnaie, Belgique, tournée belge et suisse.
- 2007** Doublement nommé aux Molière, avec sa création à la Comédie – Française de *Pedro et le Commandeur* d'après Lope de Vega, dans les catégories Meilleur spectacle public et Meilleure adaptation.
- 2010** Fonde la Quinta Porra destinée à la formation et à la recherche dans les arts de la scène, à Bogota, Colombie.
- 2014** Lauréat du Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans Reinhart.
- 2015** Le 1^{er} juillet, il prend la direction du TKM Théâtre Kléber-Méleau.

TEATRO MALANDRO

- 1990** Naissance à Genève, sur le site du Garage, haut lieu de la culture alternative.
- 1996** Installation dans les anciens ateliers de Sécheron, au cœur de Genève. Le Teatro Malandro s'affirme comme un lieu de création et de recherche théâtrale.
- 2003** Compagnie en résidence au Théâtre Forum Meyrin, Genève.
- 2008–2010** Bénéficiaire d'une convention quadripartite entre la Ville de Genève, le Canton de Genève, Pro Helvetia et la Commune de Meyrin.
- 2011** Signe une convention tripartite entre la Ville de Genève, le Canton de Genève et Pro Helvetia.
- 2012** Installation à la Cité Bleue, Genève.
- 2015** Installation au TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens

LES CRÉATIONS DU TEATRO MALANDRO

2022	<i>Les Fourberies de Scapin</i> , d'après Molière, recreation	2007	<i>La Flûte enchantée</i> de Wolfgang Amadeus Mozart
2020	<i>Carmen</i> , l'audition	2007	<i>Le Barbier de Séville</i> de Paisiello
2020	<i>Le Conte des contes</i> d'après Giambattista Basile	2006	<i>Pedro et le commandeur</i> de Felix Lope de Vega
2019	<i>La Voix de l'ombre</i> d'après l'allégorie de la caverne de Platon	2006	<i>L'Elixir d'amour</i> de Gaetano Donizetti
2019	<i>Ma Colombine</i> texte de Fabrice Melquiot	2006	<i>El Don Juan</i> d'après Tirso de Molina. Reprise et tournée
2018-2019	<i>Le Verbe de Bach</i> , la musique de la Bible avec Cédric Pescia	2005	<i>El Don Juan</i> d'après Tirso de Molina
2016-2017	<i>Amour et Psyché</i> d'après Molière	2004-2005	<i>La Visite de la vieille dame</i> de Friedrich Dürrenmatt. Reprise et tournée
2015-2016	<i>La Visite de la vieille dame</i> de Friedrich Dürrenmatt. Reprise et tournée	2004	<i>Don Perlimplin</i> de Federico Garcia Lorca
2014-2015	<i>La Visite de la vieille dame</i> de Friedrich Dürrenmatt	2004	<i>La Visite de la vieille dame</i> de Friedrich Dürrenmatt
2014-2015	<i>L'Histoire du soldat</i> d'après Charles Ferdinand Ramuz et Stravinski	2003-2004	<i>L'Histoire du Soldat</i> de Charles-Ferdinand Ramuz et Stravinski
2013-2014	<i>La Dame de la mer</i> d'après Ibsen	2002-2003	<i>Ay! QuiXote</i> d'après Miguel Cervantès Saavedra. Reprise et tournée
2012-2013	<i>Roméo & Juliette</i> d'après Shakespeare. Reprise et tournée franco-suisse	2001-2002	<i>Ay! QuiXote</i> d'après Miguel Cervantès Saavedra
2012-2013	<i>L'Éveil du printemps</i> d'après Frank Wedekind. Reprise et tournée	2000-2001	<i>Bakkhantes</i> d'après Euripide
2012	<i>Roméo & Juliette</i> d'après Shakespeare. Création au Japon.	1998-2000	<i>Noces de sang</i> de Federico Garcia Lorca. Reprise et tournée
2012	<i>Les Cabots</i> de Guilherme Botelho & Omar Porras	1997-1998	<i>Noces de sang</i> de Federico Garcia Lorca
2011-2012	<i>L'Éveil du printemps</i> d'après Frank Wedekind	1997	<i>Strip-tease</i> de Slawomir Mrozek
2011	<i>La Grande Duchesse</i> de Gérolstein de Jacques Offenbach	1995	<i>Othello</i> de William Shakespeare
2011	<i>Solo Bolivar</i> d'après William Ospina. Version japonaise de « Bolivar »	1994	<i>La Visite de la vieille dame</i> de Friedrich Dürrenmatt
2010-2011	<i>Bolivar: fragments d'un rêve</i> d'après William Ospina	1993	Prix Romand des Spectacles Indépendants
2009-2011	<i>Les Fourberies de Scapin</i> d'après Molière	1992	<i>Ubu Roi</i> d'Alfred Jarry. Reprise et tournée
2008	<i>La Périchole</i> de Jacques Offenbach	1991	<i>La tragique histoire du Docteur Faust</i> de Christopher Marlowe
2007-2008	<i>Maître Puntila et son valet Matti</i> de Bertolt Brecht		<i>Ubu Roi</i> d'Alfred Jarry

ENTRETIEN OMAR PORRAS

Brigitte Prost: Quelle fut la genèse de cette création ?

Omar Porras: Je cherchais du côté du Grand-Guignol. Je suis revenu à la source du *Système du Docteur Goudron et du Professeur Plume* d'Andréde Lorde, à savoir *Les Histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe. J'y ai retrouvé l'aspect grand-guignolesque et la cruauté que contient le conte. J'ai alors découvert le texte de Giambattista Basile, *Le Conte des contes*, et suis alors tombé dans le labyrinthe de ses récits. J'y ai retrouvé la Belle Endormie dont le baiser édulcoré cache un viol ; la jeune fille qui se fait couper les mains pour échapper à l'inceste... Je me suis laissé attirer par la curiosité de ce *Pentaméron*.

B.P. Nous retrouvons dans cette création tous les ingrédients du conte (un univers avec des rois, des reines, des princes et des princesses, des fées, des magiciens, des animaux qui parlent, des ogres et ogresses), des situations spécifiques (avec épreuves, transgressions et enchantements...), des temporalités ritualisées (parfois autour de chiffres) et des espaces hyperboliques (la forêt, la mer) pour un savoureux mélange du réalisme et du merveilleux, afin « d'expulser les pensées ennuyeuses et de prolonger la vie » (comme le dit Giambattista Basile), en un jeu de perpétuel engendrement symbolique de la parole.

O.P. Les contes représentent comme une toile blanche, comme la toile d'un peintre qui a une infinité de significations selon l'endroit d'où on la regarde, la façon dont on la tourne. C'est sa richesse et en même temps son mystère, son vertige. *Le Conte des contes*, c'est une histoire gigogne qui contient tous les contes, ou plutôt c'est *L'Aleph* de Borgès, l'infini. C'est à la fois le sentier et la bibliothèque de Babylone

B.P. Les contes, comme les mythes, font partie de ce pays des Licornes que vous avez adopté et que vous évoquiez lors d'une conférence TED en 2012 : « ce lieu où l'impossible est possible, où l'ordinaire devient extraordinaire, ce lieu où sont fécondées les semences que forme chacun de nos rêves, ce lieu qui s'appelle la scène. » Et en même temps, il y a des éléments très réalistes dans les accessoires réalisés.

Laurent Boulanger: Des objets créent un effet de réel. On a cherché un truc un peu violent. Pour crever le côté illustratif. Au début il n'y avait pas trop d'incarnation en scène. On avait l'impression de faire une toile de fond avec laquelle les comédiens ne jouaient pas... Après avoir proposé différentes carcasses (un immense lièvre, des quartiers de bœuf, une chèvre...), c'est un chien écorché, une bête horrible, qui s'est invité à table et a été instantanément dévoré. Cet élément réaliste a donné l'élancement de la première scène – de même que le sang, les viscères, la cervelle, les boyaux...

B.P. En quoi sont faits ces accessoires ?

L.B. Les carcasses de viande sont faites avec des structures en alu, un squelette habillé avec une sorte de satin et beaucoup de colle polyuréthane pour faire les lambeaux de chair, le gras, pour avoir des contrastes, pour trouver le volume. J'ai trouvé une bouchère pour créer tout cela : mon assistante, Lucia Sulliger, s'est régalée !

B.P. Dans l'équipe de création rassemblée, nous retrouvons des piliers du Teatro Malandro : Laurent Boulanger aux accessoires, Marco Sabbatini à la dramaturgie, Amélie Kiritzé-Topor

à la scénographie, aux maquillages et perruques Véronique Soulier-Nguyen... , mais vous avez invité à vous joindre à vous pour la première fois, un musicien et compositeur, Christophe Fossemalle.

O.P. La participation de Christophe Fossemalle est fondamentale : c'est comme une tribu qui se rassemble pour invoquer le ciel et lui demander de la pluie. Au théâtre, la pluie, c'est la musique. À l'opéra, la pluie est déjà là, on n'a pas besoin de faire le rituel. Au théâtre, il faut l'invoquer, trouver le rythme qui va mettre la communauté en harmonie et en fusion. Christophe Fossemalle, c'est l'Orphée. C'est lui qui est en connexion avec ce mystère qui est la musique, qui sait la gérer et transmettre ses messages aux interprètes, pour qu'ils y aillent avec précaution dans cette rivière, parfois turbulente, parfois calme. La musique, au théâtre, c'est la vie. La musique, c'est la fascia de l'œuvre scénique.

B.P. Du point de vue scénographique, comment définir le travail mené ?

Amélie Kiritzé-Topor: Très rapidement, l'on s'est dit que nous aurions nos propres cintres de façon à tourner très facilement et partout. Il nous faut quatre points d'accroche. Les rideaux sont ainsi des éléments importants, très efficaces pour donner des moments de transition aux spectateurs et permettre des effacements : comme nous avons des histoires accolées les unes aux autres, nous avons besoin d'une vénitienne et d'un rideau qui vient de cour à jardin, qui efface ce qui précède et permet de passer à autre chose... Pour ménager des arrivées théâtrales, du lointain, j'en suis arrivée à créer une barrière-palissade (en référence à Kantor), avec fronton baroque, qui crée un hors-champs mystérieux, permet de cadrer et propulse les personnages sur scène. Ce sont les personnages du récit-cadre qui racontent et qui, de temps en temps, se transforment. La scénographie nous entraîne dans les pièces d'une maison, comme celle d'un Cluedo : la chambre, le boudoir, le salon, la cuisine... Un sol (innovation en résine), des objets symboliques des contes et de la maison (une grande table, des bougeoirs, un fourneau...) sont retravaillés de manière très picturale, inspirés par l'artiste Cy Trombly. Ces différents univers glissent sur le plateau. À la fin, on change de genre. Les personnages sont transfigurés : on est au cabaret, avec strass et paillettes. C'est comme si on rentrait dans un conte et qu'on n'en sortait plus.

B.P. Des sujets très contemporains sont abordés dans cette création, aussi bien celui du transgenre, que la question de l'écologie et la parole est grandement donnée aux femmes. La femme est une figure déterminante dans les contes que vous avez retenus.

O.P. Oui, C'est à travers la femme que le personnage du Prince guérit – c'est ce que dit le conteur : ce dernier raconte que la femme véhicule la guérison, est aimante, victime et héroïque, capable de traverser l'adversité. D'abord réticent et frondeur, Prince finit par se laisser entraîner dans une quête initiatique qui le conduit à explorer son identité et à découvrir la féminité sous toutes ses formes. Notre spectacle est une métaphore qui doit ouvrir à d'autres métaphores, qui doit donner naissance à une ribambelle de métaphores.

Propos recueillis d'Omar Porras les 24 février et 24 septembre 2020,
d'Amélie Kiritzé-Topor le 29 septembre 2020,
de Laurent Boulanger le 5 octobre 2020 et croisés par Brigitte Prost.

LISTE DES LIEUX DE TOURNÉE 2023—2024

THÉÂTRE	LIEUX	DATES
TKM	Renens, Suisse	du 23 janvier au 4 février 2024
La Liberté, scène nationale	Toulon, France	8 et 9 février 2024
Théâtre du Passage	Neuchâtel, Suisse	15 et 16 février 2024
Théâtre Toursky	Marseille, France	23 et 24 février 2024
Malraux, scène nationale Chambéry Savoie	Chambéry, France	du 5 au 7 mars 2024
Théâtre Équilibre	Fribourg, Suisse	20 mars 2024
Le Cratère, scène nationale d'Alès	Alès, France	24 et 25 avril 2024
TKM	Renens, Suisse	du 30 avril au 5 mai 2024
Théâtre Nanterre-Amandiers	Nanterre, France	du 16 mai au 1er juin 2024





© LaureN Pasche

IMAGES :

https://drive.google.com/drive/folders/1yUEqczdf1naS7s-GLwZ26z-8X-VI41f_?usp=sharing

VIDÉO – TEASER :

<https://www.youtube.com/watch?v=9Z4lgfyl7i4&t=2s>

MUSIQUE : LE CONTE DU CONTE DES CONTES

Plus qu'un spectacle, *Le Conte des contes* est aussi une aventure musicale.

Reprenant les codes du conte et de la tradition orale, les chants des comédiens et comédiennes se succèdent au rythme des péripéties dans ces créations originales pleines d'humour. Témoignage de la création du spectacle *Le Conte des Contes*, mais aussi d'une époque et d'une équipe, celle d'un théâtre, cet album emporte les auditeurs et auditrices dans une fresque joyeuse et burlesque au grain mélancolique.

CRÉDITS

Direction artistique :

Omar Porras

Conception, création et direction musicale :

Christophe Fossemalle

Mixage et conception :

Ben Tixhon

Dessins et illustrations :

Omar Porras

Mastering :

Greg Dubuis (Studio du Flon)

1. Ouverture
 2. Histoire de Sage
 3. Allegria
 4. Qui sommes-nous?
 5. Les personnages
 6. État du monde
 7. Histoire de Precioza
 8. Les Trois Oranges
 9. Où allons-nous?
 10. Donde canta la rana
- (Paroles et musique de William Fierro)

Écouter des extraits :

<https://www.tkm.ch/le-conte-du-contes-des-contes/>



© LaureN Pasche

